

« C'est l'élection du moins pire... »

L'élection du prochain président des États-Unis se joue aujourd'hui. Mais qu'en pensent les Américains exilés à Cholet ? Nous avons rencontré des basketteurs US de CB et une Californienne de naissance...

Recueilli par **Freddy REIGNER**
freddy.reigner@courrier-ouest.com

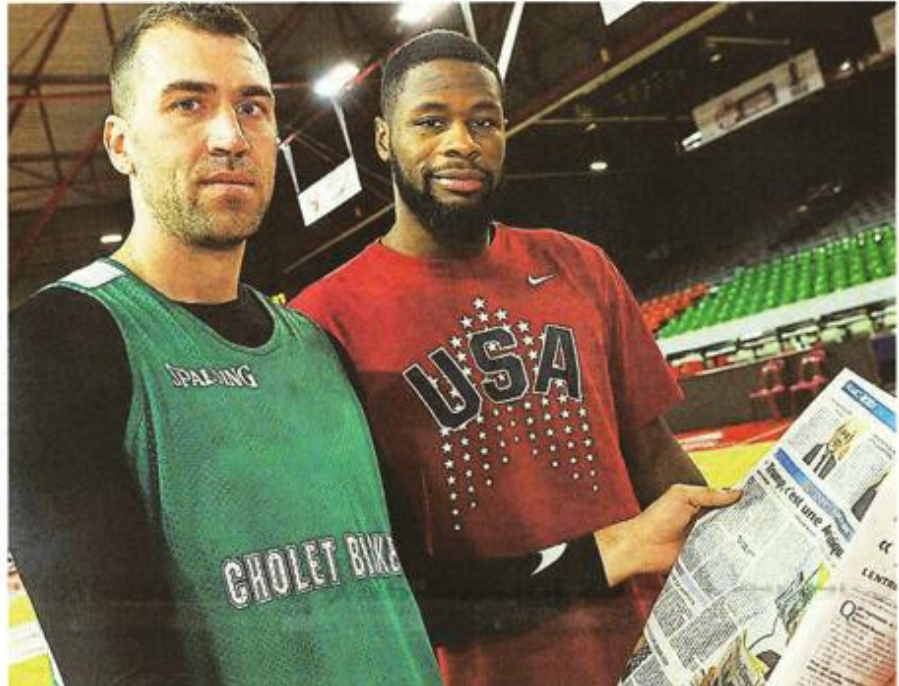
LE CLIMAT DE LA CAMPAGNE

Ben Dewar (Cholet Basket, natif du Michigan) : « Pour moi, ce fut catastrophique. Les mots qui ont été utilisés, ce n'est pas possible. Ce n'est pas ça l'Amérique. En tout cas, ça renvoie une très mauvaise image du pays. »

David Noël (Cholet Basket, natif de Caroline du Nord) : « J'ai trouvé ça presque comique. Mais bon, un des deux sera élu président, on est donc bien obligé de les écouter. Mais je n'ai pas beaucoup aimé. »

Leigh Landrin (retraitee, native de Californie) : « Comme beaucoup, j'ai été scandalisée par ce qui s'est passé. Les échanges ont été très violents, haineux même. De toute façon, voir ces deux candidats en finale, c'est un cauchemar. Cela a manqué de courtoisie. On aurait préféré que ce soit impensable... »

Graham Brown (Cholet Basket, natif du Michigan) : « Honnêtement, j'ai détesté la campagne. J'ai regardé des débats à la télé, et c'était vraiment horrible d'assister à ça. Ils n'ont jamais cessé de s'attaquer, il a dit ça d'elle, elle a dit ça de lui... C'était très négatif. »



Cholet, hier. Les basketteurs de CB, ici Dewar et Noël, s'intéressent à l'actualité américaine. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

LES DEUX CANDIDATS

B. D. : « Les mots de Trump m'ont choqué. Il dit des choses qui font peur aux gens, notamment sur les migrants. Il joue là-dessus : qui peut contrôler 50 000 Syriens qui arrivent sur le territoire ? Les choses sont mal posées... C'est le contraire avec Hillary. Avec elle, les gens ont peur que ça ne soit pas assez répressif. »

D. N. : « Trump, ce n'est pas possible... J'écoute beaucoup Hillary Clinton, elle sera, je pense, dans la lignée d'Obama. Elle gardera les choses en place. »

L. L. : « D'un côté, il y a Hillary, une dame qui n'est pas exemplaire, loin de là ; et de l'autre côté, Trump, qui est une vraie farce. Trop de monde ne l'a pas pris au sérieux. Il est un problème pour les États-Unis, mais aussi pour le monde ? Oui, je le trouve dangereux, il incarne un courant raciste, égoïste. »

G.B. : « C'est très serré entre les deux

candidats. La question qu'il faut se poser, c'est quelle direction doit prendre le pays ? Moi, je pense qu'il faut un nouveau souffle, car la situation du pays est fragile d'un point de vue économique. Il y a aussi les problèmes de sécurité. Aujourd'hui, il y a des choses folles qui se passent... »

LE BILAN D'OBAMA

B.D. : « Il n'a pas fait tout ce qu'il avait promis. Mais ce fut compliqué, car il n'avait pas la chambre des représentants avec lui. »

D.N. : « En fait, c'est comme le trafic routier à Paris : les voitures n'avancent pas. Aux États-Unis, c'est exactement ça ! Il aurait pu faire mieux, mais je ne suis pas déçu. »

L.L. : « Il a eu pas mal de réussite : l'économie s'est bien reprise et la couverture santé est un peu meilleure. Après, le Congrès lui a mis des bâtons dans les roues et Barack

Obama n'a jamais pu interdire le port d'armes, ni fermer Guantanamo. Il est dommage aussi de ne pas prendre autant en compte l'écologie. Chez nous, c'est un thème absent. »

VOTRE VOTE

B.D. : « Je ne vais pas voter, car j'étais trop indécis quand il a fallu faire les démarches. Au début, je voulais voter Trump. Mais je l'ai écouté et je me suis dit : non, ce n'est pas possible ! Donc, je me suis dit que j'allais voter Hillary Clinton. Je l'ai écoutée et je me suis dit : oh non, ce n'est pas possible (rires)... Pour moi, ce sera l'élection du moins pire des candidats. C'est triste de dire ça. Après, beaucoup d'Américains sont Républicains et votent plus pour une étiquette que pour un homme. »

D. N. : « Je m'y suis pris trop tard pour voter ! »

L. L. : « J'ai envoyé mon bulletin de vote il y a un mois en Oregon, là où je suis enregistré. J'ai voté Hillary Clinton. »

G.B. : « J'ai voté, mais je ne vous dirai pas pour qui. C'est secret, le vote ! »



Née en Californie, Leigh Landrin vit à Cholet depuis maintenant trente ans.

« Trump était un homme puissant, il s'est planté »

Ancien rédacteur en chef du quotidien sportif L'Équipe, le Bressuirais Jean-Michel Rouet a connu Trump autour des rings de boxe à Atlantic City et ne l'imaginait pas candidat à la Maison Blanche.

Spécialiste de la boxe, Jean-Michel Rouet a été 80 fois l'envoyé spécial de L'Équipe pour des combats de boxe aux États-Unis, dont 47 fois à Las Vegas. Il s'est aussi rendu à Atlantic City. C'est dans cette ville de la côte Est des États-Unis qu'un certain Donald Trump organisait des championnats du Monde de boxe. Le journaliste, natif de Bressuire, s'en souvient.

Quels souvenirs avez-vous de Donald Trump dans la boxe ?

« Donald Trump était un homme d'affaires milliardaire. Il avait voulu faire d'Atlantic City, le Las Vegas de la côte Est. Trump avait investi dans des casinos et organisait certains



Rouet : « Trump achetait et construisait tout ce qui se présentait »

grands matches de boxe. Je me suis rendu une dizaine de fois dans cette ville américaine qui se trouve près

de Philadelphie et à deux heures de voiture de New York. »

Comment se comportait Donald Trump ?

« Il était partout : dans l'organisation, à la conférence de presse, à la pesée des boxeurs. J'ai le souvenir de l'avoir vu avec de jolies femmes ; il était juste assis derrière moi. Mais franchement, Trump n'était pas un homme politique. C'était un homme d'affaires et un milliardaire. »

Le voir aujourd'hui en politique vous surprend-il ?

« Quelque part, oui, cela fait drôle. Mais je ne suis pas là pour ouvrir un débat politique. Cela n'a pas d'intérêt de savoir ce que je pense de Trump. Disons que les Américains peuvent passer des affaires à la politique. Je ne l'imaginai pas être en lice pour être président des États-Unis. »

Qu'est-il resté de Trump dans la boxe ?

« On ne disait pas Atlantic City. On

disait Trump City. Tous les hommes d'affaires venaient voir les matches de boxe. Il fallait être autour de Trump. Mais tout s'est écroulé. Atlantic City était auparavant une ville pauvre qui avait fait sa richesse avec les casinos et grâce à Trump. On voyait Trump partout. C'était l'un des personnages les plus puissants dans la boxe. Trump s'est planté. Atlantic City est aujourd'hui une ville ruinée. »

Imaginez-vous Trump président des États-Unis ?

« Les gens qui l'ont connu à l'époque de la boxe doivent être surpris. Je l'ai dit, c'était vraiment un homme d'affaires, un homme à femmes brassant beaucoup d'argent. Surpris, je le suis. C'est comme si en France, je ne parle pas de ses idées, Bernard Tapie était à près de 50 % dans les sondages, susceptible d'être président de la République. »

Entretien : Dominique CADU

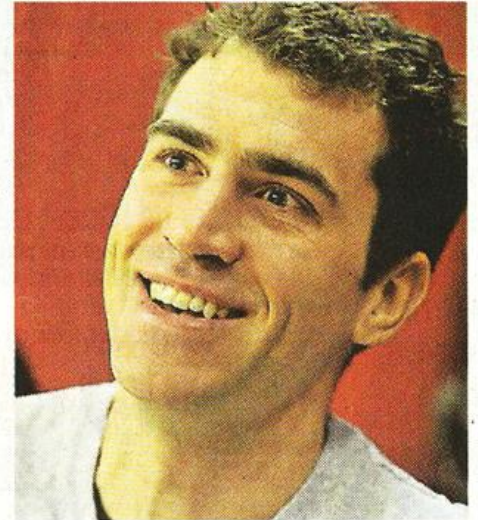
« Donald Trump, ce n'est pas Marine Le Pen »

Ben Dewar
(joueur de Cholet Basket)

« Quelle surprise... Mais après réflexion, ça s'explique bien. Les Américains voulaient un vrai changement. Pendant la campagne, Donald Trump a beaucoup insisté sur la corruption des politiques, ça a parlé aux gens. On avait deux candidats qui n'étaient pas bons. Maintenant, l'élection est finie, il faut être derrière le président. Par contre, je suis déçu par la réaction des gens sur les réseaux sociaux qui disent que les Américains sont stupides. Comment peuvent-ils dire ça ? Il ne faut pas caricaturer Trump. Trump, ce n'est pas Le Pen. »

Leigh Landrin (retraîtée choletaise, Franco-Américaine)

« J'ai passé une nuit blanche devant CNN... Mais comment en est-on arrivé là ? Je crois qu'on n'a pas su lire la population... Trump n'a jamais été pris au sérieux, et cela explique beaucoup de choses. Moi, ça me fait peur, je crains que le pays se recroqueville sur lui-même. J'espère vraiment que le président va être un peu plus respectable. J'ai écouté son speech ce matin (ndlr : hier matin), il a été d'une certaine courtoisie. Il a été dans le sens du poil. J'espère qu'il va faire un bon travail... Mais bon, ça ne m'incite pas à revenir aux Etats-Unis ! »



Ben Dewar, basketteur américain de CB.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 10 novembre 2016

